

Chantal Gilbert
Naissance d'une coutelière

Marie Delagrave

Volume 41, Number 169, Winter 1997–1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53243ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Delagrave, M. (1997). Chantal Gilbert : naissance d'une coutelière. *Vie des Arts*, 41(169), 33–35.

Naissance d'une coutelière

PEUT-IL SURVENIR REMISE EN QUESTION PLUS DRAMATIQUE, POUR UNE JOAILLIÈRE, QUE CELLE D'AVOIR DE LA DIFFICULTÉ À JUSTIFIER À SES PROPRES YEUX SON UTILITÉ, À NE FAIRE «QUE» DES BIJOUX?

Marie Delagrave

C'EST POURTANT CETTE PROFONDE IMPRESSION DE FUTILITÉ QUE LA QUÉBÉCOISE CHANTAL GILBERT A EU À VIVRE, AU TOURNANT DE LA DÉCENNIE, LORSQU'UNE NOUVELLE CARRIÈRE EN ENSEIGNEMENT, ENTREPRISE AU NOUVEAU-BRUNSWICK, L'A COMPLÈTEMENT VIDÉE DE SON SOUFFLE CRÉATIF. Désormais choses du passé, CES HEURES NOIRES AURONT EU LEUR UTILITÉ, DANS LA MESURE OÙ ELLES AURONT PERMIS À CETTE ARTISTE DE DÉCOUVRIR UN MÉTIER RARE, EXIGEANT MAIS COMBIEN VALORISANT.



Couteau La bestiole
Manche en argent sterling,
or 18 k, tourmaline verte
Lame en acier damassé
Support en argent sterling, 1997
14,5 cm

Plutôt prolifique, Chantal Gilbert s'était fait connaître, dans les années 80, par ses broches, pendentifs et boucles d'oreilles, principalement en argent texturé serti de pierres, dont les formes mi-organiques mi-urbaines composaient de complexes petites sculptures. Aujourd'hui, si l'on n'entend plus parler d'elle, ce n'est que faute d'être branchée sur le réseau international d'une discipline très peu connue au Québec : la coutellerie d'art. Cette créatrice est remarquée à chacune de ses trop rares apparitions dans l'un ou l'autre des salons annuels organisés à travers le monde. Ainsi, lors de sa première participation au Salon international du couteau d'art et de collection (SICAC), à Paris en 1993, Chantal

Gilbert recevait le prix *Coup de coeur*. Modeste, elle affirme que les quatre ou cinq couteliers québécois qui fréquentent ce genre d'événements rencontrent régulièrement autant de succès.

« Cela est probablement dû à notre absence de tradition, avance-t-elle. Je crois que la créativité et l'esthétique des lignes, redevables à notre côté latin, associés à la performance technique de notre côté américain, suscitent cette facture totalement différente de ce qui se fait ailleurs. »

DU COUPE-PAPIER AU COUTEAU D'ART

La joaillière-orfèvre reconnaît que sa nouvelle orientation professionnelle en

surprend plus d'un... elle la première! « Je ne savais même pas que cela existait, la coutellerie d'art, jusqu'à ce qu'un coutelier québécois, Jacques Jobin, me contacte après avoir vu une exposition de mes coupe-papier sculpturaux », raconte-t-elle.

Le coupe-papier représentait à ce moment la solution à sa « crise existentielle ». « Il demeurait un objet sculptural, qui s'exposait (par exemple comme parure de bureau), tout en possédant une fonction utilitaire. Aussi, le coupe-papier me permettait de travailler davantage l'aspect orfèvrerie de mon métier : j'adore transformer les métaux mous. »

Jamais toutefois Chantal Gilbert n'avait envisagé ses œuvres dans l'optique du

Couteau Araignée 2
Manche en argent sterling et rubis
Lame en acier damassé, 1997
15 cm

Couteau Araignée 1
Manche en argent sterling et diamant
Lame en acier damassé, 1997
17 cm

Couteau Le mariage
Manche en argent sterling, bronze et ébène
Lame en acier damassé, 1997
20cm

couteau d'art. Impressionné par ce qu'il avait vu, Jacques Jobin lui téléphonait justement pour l'inciter à substituer l'acier à l'argent, pour ses lames, afin que ses coupe-papiers deviennent des couteaux à part entière. De surcroît, il se déclarait prêt à lui montrer comment faire! Habitée à travailler dans des chasses gardées, dans des milieux «où les gens ont peur de perdre quelque chose en te confiant leurs secrets», Chantal Gilbert a été immédiatement conquise. Et ce, d'autant plus qu'elle a retrouvé pareille ouverture d'esprit, chaleur de l'accueil et décontraction chez les autres couteliers d'art. «Peut-être est-ce dû au fait que nous sommes peu nombreux. Chose certaine, c'est un milieu que j'ai apprécié dès le départ et qui m'a incitée à continuer, en dépit de l'apprentissage, très difficile, du travail de l'acier», déclare-t-elle. Très peu de femmes, d'ailleurs, sont coutelières d'art; elles sont seulement quatre à être recensées dans le monde.

À LA FOIS UTILITAIRE ET ESTHÉTIQUE

Pourquoi l'acier est-il si indispensable pour que le couteau mérite son appellation? Tout simplement parce qu'il n'y a que cet alliage de fer et de carbone qui coupe. Lorsqu'un collectionneur (qui est prêt à payer très cher) s'approprie une pièce, ses qualités esthétiques, aussi grandes soient-elles, ne sont pas suffisantes: l'objet se doit d'être parfaitement utilisable et le plus performant possible, et ce même si son acquéreur ne s'en servira probablement jamais.

Si l'émouture (l'aiguisage du tranchant de la lame) cause encore des maux de tête à Chantal Gilbert, elle tire davantage de plaisir à ouvrir le manche du couteau, souvent en argent repoussé, parfois combiné à d'autres matériaux rares et précieux, comme l'ivoire de mammoth ou l'excrément fossilisé de dinosaure. Elle le travaille comme un bijou, ce qui la distingue justement des autres couteliers qui ne possèdent



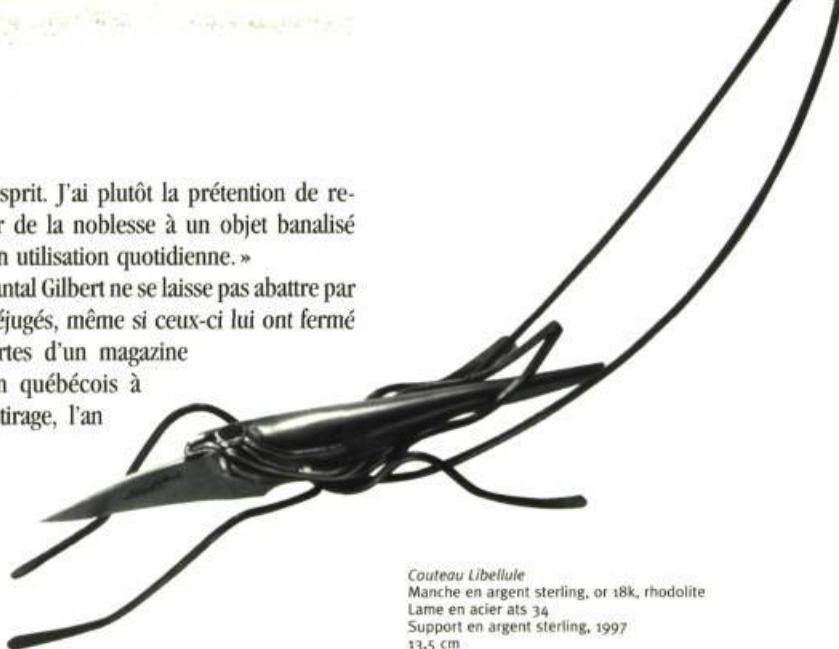
pas semblable expertise. De surcroît, ses pièces possèdent une ligne fluide et élégante qui séduit les connaisseurs.

REDONNER DE LA NOBLESSE À UN OBJET QUOTIDIEN

Fort évidemment, la coutelière québécoise a eu à se confronter au concept de l'arme, latent dans ses oeuvres. «J'ai l'impression que c'est quelque chose que j'aurai toujours à justifier, regrette-t-elle. On dirait que les gens ont tendance à oublier le côté utilitaire, indispensable et vital du couteau, pour l'associer très rapidement à la violence. Pour ma part, ça ne m'effleure

pas l'esprit. J'ai plutôt la prétention de redonner de la noblesse à un objet banalisé par son utilisation quotidienne.»

Chantal Gilbert ne se laisse pas abattre par ces préjugés, même si ceux-ci lui ont fermé les portes d'un magazine féminin québécois à grand tirage, l'an



Couteau Libellule
Manche en argent sterling, or 18k, rhodolite
Lame en acier ats 34
Support en argent sterling, 1997
13,5 cm



dernier: frileuse, la rédaction a préféré refuser l'article qui lui était consacré, plutôt que de considérer l'aspect non traditionnel et original de son métier. Mais, peu importe, puisque son dossier de presse comporte nombre d'articles élogieux, majoritairement publiés à l'étranger...

Sa récente participation au SICAC de Paris, fin septembre, devait d'ailleurs susciter de nouveaux commentaires favorables. Chantal Gilbert a en effet entrepris la création d'une douzaine de pièces qui sont autant de clins d'oeil au fameux Laguiole français, orné de son abeille caractéristique. Le support de chaque couteau est doté de pattes, tandis que le manche prend la forme d'une carapace, ce qui donne à la pièce une allure générale d'insecte.

Longtemps tiraillée entre l'enseignement et la création, l'orfèvre-coutelière a choisi de privilégier dorénavant sa nouvelle passion. Ravis, les collectionneurs l'attendent de pied ferme. □



Couteau Bécassine
Manche en argent et or 18k
Lame en acier ats 34, 1997
15 cm

Couteau Houlou
Manche en ivoire de morse et argent sterling
Lame en acier damassé, 1997
6 x 5 cm